



## Enquête « Vivre en Suisse » : E-Newsletter, Mars 2018

**Le cancer chez l'enfant met à l'épreuve les enfants et leurs parents sur le plan physique et psychologique, mais il entraîne aussi des pertes financières pour les familles touchées par la maladie. Celles-ci se ressentent encore cinq ans après un diagnostic.**

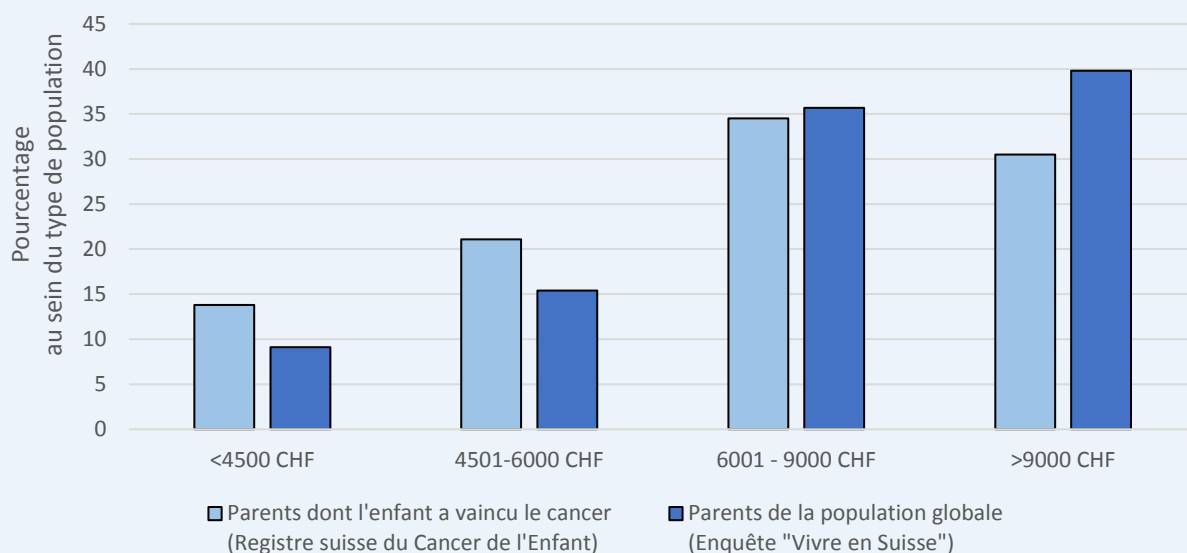
Un enfant est atteint du cancer et c'est toute la famille qui souffre. Le traitement médical est souvent très long et épuisant. Le fardeau de la maladie touche les enfants eux-mêmes, mais aussi leurs parents. D'un côté, ces derniers doivent s'occuper de leur enfant malade et le soigner ; de l'autre, ils doivent maintenir leurs activités quotidiennes, comme aller travailler ou s'occuper de leur(s) autre(s) enfant(s). Souvent, cette double charge, ces contraintes font que les parents doivent réduire voire interrompre leur activité professionnelle, via une diminution de leur taux d'activité ou via une démission. Le fait que les parents soient dans l'impossibilité de travailler comme d'habitude conduit souvent à moins d'argent disponible pour la famille. Fréquemment, en plus d'être accablées par la maladie de l'enfant, les familles touchées rencontrent donc aussi des difficultés financières.

Une équipe de recherche, menée par Luzius Mader, s'est donc demandée si les familles avec un enfant ayant vaincu le cancer réussissaient à compenser, à moyen terme, les pertes financières subies au temps de la maladie. Afin de répondre à cette question, les chercheurs ont travaillé avec les données de l'enquête « Vivre en Suisse » et des données issues du Registre suisse du Cancer de l'Enfant, et les ont comparées entre elles. Ainsi, la situation des familles avec un enfant atteint du cancer a été comparée à celle des participant-e-s à l'enquête « Vivre en Suisse ».

Les résultats montrent que les familles dont un enfant a souffert du cancer ont, encore cinq ans après, un revenu global inférieur à celui des familles n'ayant pas vécu la maladie (voir le graphique ci-dessous). On peut donc voir que les conséquences financières de la maladie de l'enfant se ressentent encore des années après la rémission.

Cette étude comparative a, par conséquent, permis de contribuer à une meilleure connaissance des conditions de vie des familles touchées par le cancer de l'enfant.

**Revenu familial mensuel des parents dont l'enfant a vaincu le cancer en comparaison avec celui des parents dans la population générale**





**Dans une étude basée sur les données de l'enquête « Vivre en Suisse », Caroline Henchoz et Boris Wernli montrent que les mères qui travaillent à temps partiel sont plus satisfaites de leur vie et de leurs relations personnelles que celles travaillant à temps plein. En revanche, pour les pères, c'est l'inverse qui prévaut. Mais qu'en est-il pour les autres domaines de vie et comment ces différences s'expliquent-elles ?**

Traditionnellement, en Suisse, le plein temps prévaut pour les pères qui sont souvent le soutien principal de la famille. En comparaison, les mères sont souvent employées à temps partiel ou alors se retirent du marché du travail pour se consacrer au travail familial et domestique.

Cette répartition de rôles traditionnels se répercute-t-elle sur la satisfaction des pères et des mères ? *Oui*, disent les auteurs : les personnes qui se comportent selon les rôles de genre en vigueur sont plus satisfaites. Ainsi, ce sont les pères qui travaillent à plein temps et les mères qui travaillent à temps partiel qui ont une meilleure satisfaction avec la vie et les relations personnelles. Les auteurs expliquent ces résultats en soulignant que si correspondre aux modèles de rôles traditionnels rend les gens plus heureux, s'en démarquer a un impact négatif sur la satisfaction personnelle.

Les auteurs ajoutent que les femmes à temps partiel et les hommes à temps plein ont une meilleure satisfaction avec les relations personnelles parce que les hommes cultivent surtout leurs relations dans la vie professionnelle, en raison de leur forte participation au marché du travail, alors que les femmes ont plus de contacts dans le secteur de la famille en raison de leur plus grande participation aux tâches familiales. Si, pour les pères à plein temps comme pour les femmes à temps partiel, la satisfaction des relations personnelles est élevée, elle concerne néanmoins des sphères de vie différentes. Là encore, les relations sont plus satisfaisantes lorsqu'on se conforme aux attentes de genre dans la société.

Un rapprochement des pères et mères au niveau de leur participation à l'emploi et au travail familial pourrait déconstruire les rôles traditionnels et par conséquent faire disparaître ces différences relatives à la satisfaction avec la vie.

Au-delà de la satisfaction avec la vie et les relations, le travail à temps partiel présente pour les mères comme pour les pères un certain nombre d'avantages. Par rapport aux travailleurs à temps plein, les personnes à temps partiel rencontrent moins de conflits dans l'organisation du travail et de la vie de famille, se sentent moins fatiguées après le travail et arrivent mieux à se déconnecter du monde professionnel. De plus, elles sont plus satisfaites de la durée de leur temps libre, sont plus souvent actives dans des associations et s'investissent plus dans des activités de bénévolat.

---

Source : Caroline Henchoz et Boris Wernli (2016). Le temps partiel, un "ami" qui vous veut du bien ? Les effets du temps partiel sur différentes dimensions de la vie quotidienne. In: Le partage d'emploi – Job sharing. Ed. Irenka Krone-Germann et Alain Max Guénette. L'Harmattan.

Voir aussi [www.defacto.expert/2017/09/05/temps-partiel-ou-plein-temps/?lang=fr](http://www.defacto.expert/2017/09/05/temps-partiel-ou-plein-temps/?lang=fr)